

# Entre Turcs et Russes, un grand diplomate grenoblois, F.-E. Guignard de Saint-Priest

par Georges Salamand

**L'**actualité brûlante de ces derniers jours nous donne l'occasion de compléter une chronique que nous avons consacrée ici même – il y a de ça seize ans déjà! – à un diplomate dauphinois de grande valeur pour sauver et garantir, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la paix entre la Turquie et la Russie, ennemies traditionnelles depuis la nuit des temps.

Né à Grenoble le 12 mars 1735 d'un père issu d'une ancienne famille du Dauphiné, par ailleurs, président au Parlement et futur intendant du Languedoc, François-Emmanuel GUIGNARD de SAINT-PRIEST cousinait de près, par sa mère, née Sophie de BARRAL, fille de Joseph, marquis de la Bâtie d'Arvillard et seigneur d'Allevard, avec quelques grands noms de la diplomatie française de l'époque tels Louis-Augustin BLONDEL, ambassadeur à Vienne, Charles de FERRIOL, ancien ambassadeur à Constantinople, Charles Augustin de FERRIOL, ami intime de VOLTAIRE, ambassadeur à Parme, et tout le reste de la smala TENCIN, oncles, tantes et cousins à la mode de Bretagne! Chevalier de Malte de minorité, François-Emmanuel, en dépit de la protection affichée de son oncle, le bailli de TENCIN, ambassadeur de Malte auprès du Saint-Siège, quitte le service des

galères pour celui de LOUIS XV qu'un long séjour à Versailles lui avait fait mieux connaître et estimer. Après les campagnes d'Allemagne et d'Espagne, le jeune homme quitte l'armée avec le grade de colonel pour une première ambassade, en 1764, au Portugal, un poste qu'il abandonne trois ans plus tard pour effectuer une mission commerciale et... politique en Grande-Bretagne où il est fait docteur de l'Université d'Oxford. De retour à Versailles, il est nommé tout d'abord ambassadeur à Stockholm, puis à Constantinople, après avoir été associé au « Secret du Roi » animé par le comte de BROGLIE, où ses qualités de diplomate-polyglotte font merveille.

## Sublime Porte... étroite!

À Constantinople où il succède à VERGENNES – qu'il déteste – le Dauphinois arrive en plein conflit ouvert entre Turquie et Russie. En dépit de conditions déplorable: « *L'ambassade n'était qu'une vieille bâtisse en bois tombant en ruine* », et à l'encontre de la tradition française d'alliance exclusive avec la Turquie exprimée bien auparavant par BRANTÔME: « *J'ouye dire une fois à M. le connétable que les roys de France avoient deux alliances et affinitez desquelles ne s'en devoient jamais distraire et départir pour toute chose au monde,*

*l'une celle des Suisses et l'autre celle du Grand Turc* » et surtout malgré les recommandations de CHOISEUL « *qui avait une haine particulière pour Catherine II* », SAINT-PRIEST parviendra non sans mal à obtenir la paix entre les deux puissances. Pour autant, la méfiance du diplomate dauphinois envers les Turcs est grande: « *Tous les Européens sont ici traités comme les Russes de "Moscouvia" ou "Moscouvia", c'est-à-dire d'infidèles moscovites...* » À la suite d'un attentat

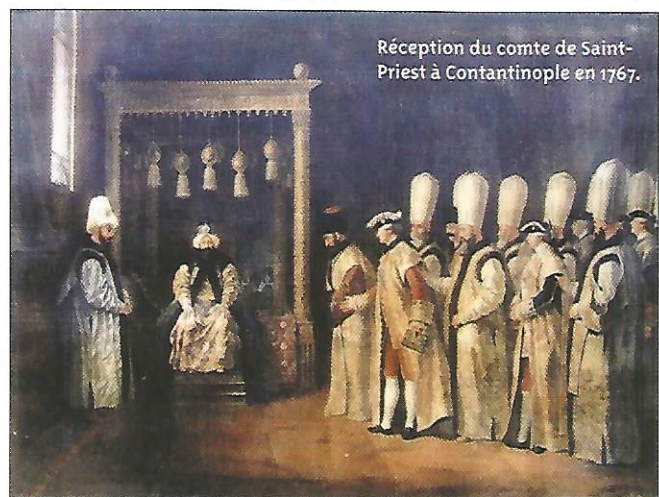


L'impératrice Catherine II.

au fusil contre sa personne et sa maison, l'ambassadeur obtiendra la protection d'une troupe de trente janissaires, soldats d'élite d'origine chrétienne convertis à l'islam « radical » dont le chef lui avouera combien il est difficile de le défendre « *ayant, dès sa jeunesse, appris que c'était une bonne action de tuer les chrétiens!* » (\*). Pour autant et grâce à son savoir-faire auprès du grand vizir, François-Emmanuel parviendra à faire libérer le prince REPNINE, l'ambassadeur de Russie, et surtout à faire signer entre les belligérants le traité de paix d'Aïnali-Kavak (21 mars 1779). Mais le Dauphinois ira bien plus loin en négociant la paix entre l'Empire ottoman et l'Autriche puis en réussissant à faire accepter aux Turcs la cession de la Crimée à l'Empire russe.

Couvert de remerciements et de félicitations par l'impératrice de Russie et par l'empereur d'Autriche, SAINT-PRIEST, après son mariage avec mademoiselle de LUDOLPH, fille de l'ambassadeur de Naples à Constantinople, rentre en France en 1785. Il deviendra par la suite ministre de la maison du roi puis ministre de l'Intérieur (1790) avant d'émigrer en... Russie, accueilli à bras ouverts par CATHERINE II. L'aîné de ses fils, général au service de la Russie, sera tué lors de la campagne de France de 1814, et un autre, époux de la princesse GALITZINE, gouverneur civil... d'Odessa! François-Emmanuel décède à Lyon en 1821. ■

(\* ) *Baron de Barante: « Mémoires du comte de Saint-Priest », Paris, 1929.*



Réception du comte de Saint-Priest à Constantinople en 1767.